

## BIOGRAPHIE SOMMAIRE & PROVISOIRE DU PASTEUR DANIEL COUSSIRAT (1841-1907)

*Charles HAMELIN*  
Université de Montréal, Canada.

Nous vous proposons un rapide survol de la vie d'une figure phare du protestantisme francophone au Canada. Encore dans ses premiers balbutiements sur le sujet dans son ensemble, l'historiographie québécoise, malgré quelques furtives mentions, ne connaît pas notre personnage. Nous aurons donc l'insigne honneur de vous présenter cette personnalité fascinante, incarnant la rencontre de l'ancien et du nouveau monde : M. Daniel Coussirat.

### 1841-1865

Fils d'une des plus anciennes bourgeoisies huguenotes du Béarn<sup>1</sup>, (Adrian) Daniel Coussirat naquit en France, le 5 mars 1841, en la ville de Nérac, sise dans le département du Lot-et-Garonne. Son lieu de naissance fut fameux dans l'histoire, ayant été la résidence du roi de Navarre, et un des endroits où Lefèbvre d'Étaples, Guillaume Farel, Jean Calvin et Théodore de Bèze prêchèrent les doctrines de la Réformation en ses débuts<sup>2</sup>. Selon une évaluation gouvernementale faite en 1850-1851, le Lot-et-Garonne comptait environ 12 000 Protestants, ce qui semble un peu en deçà de la moyenne par département ( $\pm 15\ 000$ )<sup>3</sup>. Coussirat compléta ses études classiques à Nérac ainsi qu'à l'Académie de Toulouse, et non aux écoles préparatoires subventionnées de Nîmes et des Batignolles<sup>4</sup>, ce qui nous amène à croire qu'il venait d'une famille aisée. Obtenant un Baccalauréat ès lettres en 1859, il put être admis par la suite à la Faculté de Théologie de Montauban. Fondée en 1808-10, la Faculté proposait un cursus de cinq années : d'une part, 2 ans «d'auditoire de philosophie» qui incluait non seulement l'étude des langues mortes (l'hébreu, le latin et le grec) et contemporaines (l'anglais et l'allemand), mais aussi

des cours de philosophie, d'archéologie biblique, d'histoire des religions de l'antiquité et de leurs systèmes moraux, et de littérature patristique; d'autre part, 3 ans «d'auditoire de théologie» qui proposait l'étude exégétique de l'Ancien et de Nouveau Testament, la théologie historique, la théologie dogmatique, et la théologie pratique, en plus des cours de sciences physiques et naturelles, et des exercices de catéchisation et prédication<sup>5</sup>. Ayant démontré des preuves satisfaisantes de ses capacités religieuses et morales, le diplômé du Baccalauréat en Théologie devait soutenir un petit mémoire imprimé, appelé «thèse», ce que fit d'ailleurs Coussirat en 1864, sur le sujet de *l'Élection d'après les chapitres 9-11 de l'épître de Paul aux Romains*. «Consacré au saint ministère» de l'Église Réformée de France le 8 décembre de la même année, il débuta comme «pasteur proposant» dans l'Église Réformée de Bellocq dépendante du Consistoire d'Orthez. À cette époque, il y avait davantage de postes que de postulants. Le jeune pasteur pouvait, soit remplacer un vieux coreligionnaire, ou servir une paroisse en instance de reconnaissance officielle, assurant ainsi son poste dès que l'État accordait l'existence légale à celle-ci<sup>6</sup>. Après à peine une année de pastorat, et voulant visiter le Nouveau Monde, Coussirat s'embarqua pour l'Amérique malgré une mince connaissance de l'anglais.

### 1865-1875

Dès son arrivée aux États-Unis, il accepta un appel de l'Église évangélique française de Philadelphie, succédant à son fondateur M. Fragues. En 1867, remarqué par la *French Canadian Missionary Society* (FCMS), qui voulait former elle-même – au lieu de les envoyer aux écoles de Genève — des ministres de langue française pour œuvrer au Canada, Coussirat devint professeur à l'Institut de Pointe-aux-Trembles de Montréal<sup>7</sup>. Un an plus tard, à l'âge de 27 ans, il épousait une certaine Sarah

<sup>1</sup> R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Cap-de-la Madeleine, Éditions Impact, 1912-1913, tome I, 369 p., p. 271.

<sup>2</sup> «The Late Dr. Coussirat», *Presbyterian College Journal*, Vol.26, Fév. 1907, #3, p.113.

<sup>3</sup> A. Encrevé, *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986, 1121 p., p.66.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.978.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.979.

<sup>6</sup> A. Encrevé, *op. cit.*, p. 994.

<sup>7</sup> R.-P. Duclos, *op. cit.*, p.272.

Quinn-Moret<sup>1</sup> de Montréal. Le couple aurait eu trois enfants, selon des informations recueillies en 1907<sup>2</sup> : Mme T. H. Reeb (mariée à T. A. Reeb, et ayant trois enfants)<sup>3</sup>; Mme Ada Coussirat (habitant à Montréal); et Henry A. Coussirat (Bachelier ès Science de McGill, ingénieur électricien habitant à New York). Coussirat allait toutefois perdre son épouse, âgée de 45 ans, le 2 avril 1891<sup>4</sup>. En 1869, il fut recruté, pour un salaire de 1600 \$ par an<sup>5</sup>, comme conférencier du département français par les instances du Collège Presbytérien de Montréal qui en était alors à ses modestes débuts. En 1873, Coussirat était transféré dans le nouveau bâtiment avec ses quelques élèves, pour lesquels il formait de sérieux desseins :

*The courses of study pursued in the class embraced Latin, Greek and Hebrew, French grammar, declamation, mental philosophy and logic, apologetics, polemical and pastoral theology. My desire is to train the young committed to my care so as to fit them for giving an intelligent account of their faith and to make them able expositors of the Word of God. We will not allow the students to forget that their studies are but means to an end, the true one of their future lives, the bringing of souls to Christ, nor do we allow them to lose sight of the fact that their efforts cannot be successful otherwise than when followed by the gracious influence of the Holy Spirit<sup>6</sup>.*

<sup>1</sup> Serait-elle une des filles d'Antoine et Sarah Moret, missionnaires suisses arrivés au Québec en 1840 et repartis au pays en 1871? D'où vient d'autre part le nom de Quinn?

<sup>2</sup> *La Presse*, 8 janvier 1907, p.14; *The Montreal Daily Star*, January 8 1907; *The Montreal Herald*, 8 January 1907, p.1.

<sup>3</sup> Serait-elle, Jeanne (née le 20 juin 1872 et baptisée le 20 décembre 1873) qui se maria le 5 août 1896 à un Alsacien, secrétaire à la *Petroleum Oil Trust Company*? Le culte aurait été célébré par Coussirat lui-même à l'Église Saint-Jean de Montréal. D. Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec 1834-1925*, Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 3 Tomes, 1996, 1024p., pp. 810, 813, 815.

<sup>4</sup> R.-P. Duclos, «Nécrologie», *Presbyterian College Journal*, Vol. 10, Avril 1891, #6.

<sup>5</sup> *Acts and proceedings of the 4<sup>th</sup> General Assembly of the presbyterian Church in Canada*, Toronto, June 3-12, 1873, British American Presbyterian Printing House, 1873, p.44.

<sup>6</sup> E. H. Brandt, «Professor Daniel Coussirat», *Presbyterian College Record*, Mars 1918, p.85.

« Les cours de l'étude poursuivie en classe comprenaient le latin, le grec et l'hébreu, la grammaire française, l'art oratoire, la philosophie et la logique, l'apologétique, ainsi que la théologie polémique et pastorale. Mon désir est de former les jeunes qui me sont confiés, afin de les rendre capables de donner une explication intelligente de leur foi, et de faire d'eux de solides interprètes de la Parole de Dieu. Nous ne permettons pas aux étudiants d'oublier que leurs études ne sont que les moyens d'une fin, la seule véritable de leurs vies futures, celle d'amener des âmes à Christ, et nous ne leur laisserons pas perdre de vue le fait que leurs efforts ne peuvent être couronnés



Daniel Coussirat, pasteur à Orthez  
Musée du Protestantisme Béarnais

### 1875-1880

Pour des raisons familiales inconnues, Coussirat retourna en France dès 1875. Au cours de ce séjour au pays, il fut pasteur de l'Église Réformée d'Orthez (Basses-Pyrénées), et modérateur permanent du Consistoire. Son retour au pays était peut-être aussi motivé par une volonté de participer aux âpres débats ecclésiastiques entre « Libéraux » et « Évangéliques » qui sévirent durant cette même période ?

### 1880-1907

En 1880, Coussirat revint au Canada, et fut nommé, le 6 octobre<sup>7</sup>, professeur de la chaire française de théologie au Collège Presbytérien. Ayant une charge d'enseignement plus considérable – notamment l'apologétique, l'homélique, la philosophie, la littérature, l'histoire, etc.— son salaire fut augmenté à 2000 \$ par année!<sup>8</sup> En 1882, l'Université McGill le fit conférencier, puis cinq ans plus tard, professeur de la chaire de littérature orientale. Coussirat était aussi membre de la Société

de succès autrement que s'ils sont suivis par l'influence gracieuse du Saint-Esprit. »

<sup>7</sup> A. Encrevé, *op. cit.*, pp. 679-786.

<sup>8</sup> E. H. Brandt, «Professor Daniel Coussirat», *loc. cit.*, p.87.

<sup>9</sup> *Acts and proceedings of the 6<sup>th</sup> General Assembly of the presbyterian Church in Canada*, Montreal, June 9-18, 1880, British American Presbyterian Printing House, 1880, p.20.

Littéraire et Musicale, affiliée à la Société Royale du Canada<sup>1</sup>. En honneur à son travail d'éducateur, et de réviseur de la Bible Ostervald (édition de 1881 pour laquelle il révisa le livre de Daniel et de l'Ecclésiaste) le gouvernement de France lui avait décerné en 1885 le titre d'Officier de l'Académie puis d'Officier de l'Instruction Publique<sup>2</sup>. Enfin, il reçut, en 1893, un doctorat honorifique de l'Université Queen's de Kingston (Ontario). Bien que parfaitement bilingue après toutes ses années au Canada, Coussirat n'eut jamais assez d'aisance pour publier dans la langue de Shakespeare. Il n'écrivit pas non plus de livre dans la langue de Molière – si ce n'est deux cours manuscrits de théologie : *Cours de Théologie* (1871) et *Les Religions. Histoire et Problèmes* (1884) —, mais contribua de sa plume dans des journaux et revues comme la *Revue chrétienne* de Paris, la *Revue théologique* de Montauban (1870), *L'Aurore*, le *Citoyen Franco-américain* et le *Presbyterian College Journal* (1880)<sup>3</sup>. Coussirat fit aussi paraître pendant quelques années un feuillet appelé *Le Messager des familles*<sup>4</sup>. À Montréal, alité à sa résidence du 71 Hutchison par un cancer depuis octobre 1906, Daniel Coussirat mourut, entouré de ses proches, le 8 janvier 1907 à 6h25.

Signature du pasteur Daniel Coussirat au bas de l'extrait des délibérations du conseil presbytéral d'Orthez du 6 juillet, présentant le pasteur Monbrun pour lui succéder avant son départ définitif vers le Canada.

(A.D.P.A., C.E.P.B. 60 J 50/40)

Montréal, le 31 juillet 1884  
130, rue Shuter

Cher Monsieur et Ami,  
Votre nouvelle brochure sur les Croix m'est parvenue en son temps. Je vous remercie bien vivement de me l'avoir adressée.

Je l'ai lue et relue. Soyez certain que, s'il ne dépend que de moi, je ne ferai placer aucune croix sur, ni dans nos temples. Je n'ai

<sup>1</sup> *La Presse*, 8 janvier 1907, p.14; R.-P. Duclot, *op. cit.*, p.274.

<sup>2</sup> «Biographical Sketch», *Presbyterian College Journal*, Vol.5, Mars 1886, #6, p.184; E. H. Brandt, «Professor Daniel Coussirat», *loc. cit.*, p.73.

<sup>3</sup> «The Late Dr. Coussirat», *loc. cit.*, p.115; R.-P. Duclos, *op. cit.*, 272.

<sup>4</sup> R.-P. Duclos, *op. cit.*, p.196.

jamais aimé ce symbole qui me rappelait trop les persécutions que nos pères ont subies. Je l'ai toléré lorsqu'il m'a paru n'offrir aucun inconvénient. Le jour que vous avez jeté sur la question des croix me rendrait peut-être moins tolérant. Je crois que nos efforts ne seront pas vains et que plusieurs de ceux qui, comme moi, n'attachaient pas d'importance à cette question, y regarderont à deux fois avant d'élever "l'idole" sur le temple du Seigneur.

J'ai à peine besoin de vous dire qu'on ne trouve pas ce symbole chez nos presbytériens du Canada. La question ne s'est même pas posée. On en est encore, en certains endroits, à discuter la légitimité de la musique instrumentale dans le service divin, tant on redoute le ritualisme.

Ma famille est en bonne santé, grâce à Dieu. Les enfants vont à l'école. Ils savent bien l'anglais maintenant (comme on le sait à leur âge) et nous prenons garde qu'ils n'oublient pas le français. Ma femme se porte mieux qu'elle ne s'est portée à Orthez, peut-être parce qu'elle a moins à faire, bien qu'elle ne manque pas de travail au dehors comme au dedans à la maison.

Pour moi, je consacre mes vacances à la préparation de mes cours en vue de l'année prochaine. J'aborde de nouveaux sujets d'étude, surtout dans le domaine de l'apologétique et des langues orientales. C'est vous dire que si je ne deviens pas savant ou érudit, ce sera ma faute.

Nous espérons, si Dieu le permet, passer l'an prochain quelques mois dans la patrie. Si nous poussons jusque dans le Béarn, nous serons heureux de vous voir. Veuillez nous rappeler, ma femme et moi, au bon souvenir de Madame Nogaret et de vos enfants, et recevoir pour vous même l'expression de notre affectueux dévouement.

D. COUSSIRAT

P.S. – Un de mes collègues, grand philologue, voudrait savoir s'il existe un recueil d'inscriptions basques. Mieux que personne vous êtes en état de le renseigner là dessus, ce dont il vous serait bien reconnaissant. Auriez-vous l'obligeance de me transmettre les renseignements que vous pourriez obtenir en y joignant l'adresse du libraire etc.

Ma femme vous prie de présenter ses meilleures salutations à Madame Nogaret. Agréez, cher frère, l'assurance de mon dévouement affectueux.

D. COUSSIRAT

DERNIERE LETTRE DE D. COUSSIRAT A J. NOGARET  
(A.D.P.A. / C.E.P.B. 1 mi 104, bobine 11).